

IMÁGENES



Foto de Alone y Brunet: Revista *Pomaire*, Año I, N° 6, mayo-junio de 1957, p. 2.

Gentileza Hemeroteca Biblioteca Nacional de Chile.



Marta Brunet, que acaba de publicar una nueva novela de pasiones rústicas: "Bestia Dañina"

Retrato de Brunet en "Hojeando libros y revistas", por Leon Roch: *La Nación*, domingo 5 de septiembre de 1926, p. 7. Gentileza Hemeroteca Biblioteca Nacional de Chile.



Marta Brunet, 1961
[Del archivo del ex Instituto de Literatura Chilena. Universidad de Chile].

CRONICA LITERARIA

POR ALONE

NOVENA A... NASTY... Distinguido...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

En la novela... de la novela...

SEMAINE DU LIVRE N° 73 Histoire Romanes Contes Nouvelles

Alone LIBROS

Reseña de Montaña adentro, por Alone, en "Crónica Literaria": La Nación, domingo 16 de diciembre de 1923, p. 6. Gentileza Hemeroteca Biblioteca Nacional de Chile.

LES NATIONS AMIES

CHILI

LITTÉRATURE

« Dans la Montagne »

Nous traduisons un des chapitres les plus caractéristiques de ce beau livre, qui a été, au Chili, un des succès littéraires de l'année. Le nature de la région australe du Chili y est peinte avec autant de vérité que de poésie, dans sa variété, sa fécondité, sa grandeur, ainsi que la femme du peuple, fatiguée, douloureuse et tendre :

LA ROUTE étant assez bonne, la charrette allait sans heurts; mais l'on montait, le corps de l'homme glissait, et c'est à peine si les efforts réunis des deux femmes réussissaient à le maintenir sur place. Au sommet de l'aigre côte, on laissa longtemps se reposer les bœufs.

Pratiqué à la dynamite, au flanc de la montagne, le chemin surplombait un précipice. Très haut, au sommet de la muraille de granit, les pins ouvraient leurs parasols de dentelle; on n'apercevait pas un pouce de terre dans le ravin qui dévalait sous la route. Ce n'était qu'un inextinguible feuillage de verdure au fond duquel on devinait le fleuve. Au loin, à gauche, on apercevait les chalets de la hacienda (1) et le casernement des carabiniers, rouge comme la rage. Une étrange ville entourait la gare. Ce qui, vu ainsi, de haut, semblait de primitives demeures, était, de près, d'énormes entassements de planches fraîchement coupées. La gare, la maison du chef et les magasins de dépôts n'étaient que toits de zinc qui brillaient au soleil.

Plus à gauche encore est le village; puis, s'étend la large vallée du Cauca, que traverse le fleuve. Au fond, s'échelonnent les montagnes vertes et noires dont les cimes dentelées se détachent nettement sur ce radieux ciel d'après-midi, bleu intensivement. Dominant fleuves argentés, verdoyantes plaines, montagnes loées et herbes Cordillères, s'étire la tête noigreuse du Llaima, surmontée d'un parasol de très légère fumée.

Le claquement des planches que les peons (2) échafaudaient à la gare résonnait dans le silence de cette heure de la zeste. A droite, le Cauca et le Ran-Ruca babilloyent en se rencontrant, s'amusant pour continuer ensemble leur route vers la mer. Un mescheton en laparluzi bourdonnait et tonnoyait sur lui-même dans l'air, feu de soleil.

— Arrêt! Tomate! Oh! Clavel (3) !
Le vieux s'était assis dans la charrette, au-dessus de doña Clara, et de là dirigeait ses bonfils avec le long sigüillon.

La route ondulait, à présent, à travers d'immenses champs de trèfle; des arbres calcinés par le roc (4), gris ou noirs, tourmentés, semblables à des spectres, dressaient leur désolation de place en place. D'autres, échappés à la voracité de la flamme, déchiraient en groupes, se surmontant à l'oreille des phrases qui

les agitaient bientôt d'un rire joyeux. Une barrière de pieux courait le long de la route.

Ils la suivirent derrière eux les étables de Radalco, et les édifices de l'administration apparurent : la maison riante au milieu des graminées qui fleurissaient ses fenêtres, les dépôts, les hangars, dans l'un desquels un homme affolé par les coups s'était pendu.

Cela (5) frémit à ce souvenir, et ses mains jointes — douces et diminuées — tombèrent sur la tête de Juan avec un geste protecteur.

Le ravin de Collibuanqui commençait, et la route descendait, âpre, interminable. La charrette était durement secouée, et le bled parut sortir de sa stupeur. Il se plaignait; ses yeux, qu'il ouvrit un instant, errèrent, incertains, sur les êtres et les choses, et se refermèrent ensuite.

La route continuait à s'interner dans la montagne, serpentant entre les arbres, de plus en plus compact; le bois ne laissait de libre que le dos gris du chemin. Si, dans la montagne de Ran-Ruca, il fallut de la dynamite pour tailler le rocher, ici, la hache dist patiemment abatte des arbres colossaux, qui, entassés en suite au bord de la route, formèrent une barrière. En recherchant des clairières facilitant le travail, la hache fit un chemin zigzaguant et sans fin, imposant, magnifique.

Enfin, après une dernière courbe violente, ils entendirent chanter le fleuve, et la charrette déboucha sur le pont. Ils donnèrent du repos à l'attelage, et le vieux charretier profita de l'arrêt pour dormir à l'ombre. Doña Clara donna alors libre cours aux reproches qu'elle avait ramassés pendant tout le voyage.

Une fraîcheur de cave régnait auprès du fleuve. Les rochers, les ramilles, les palanquins, les lingues (6), les lauriers, se dressaient, centenaient, ussant dans les hauteurs leurs têtes folles d'azur. Le long des troncs ceints par le temps, qui, d'année en année, creusaient le saccu de son étroite, montaient les copahueros (7) couvertes de floraisons sanglantes. Des fuchsias rouges, violets, blancs, traient la langue aux humbles bleuets qui étoilèrent le tapis de mousse verte. Les maquis se penchaient sous le poids des fruits mûrs. De minuscules pensées levaient entre les feuilles leurs petits visages interrogateurs. Roses, aux pétales charmes, ses chapeaux (8) offraient leur volupe jeune, tandis que les myrtilles parfumaient l'atmosphère humide de leur appétissante odeur.

Ils entreprirent la montée, et si la descente fut lente, pénible, interminable, cette côte semblait ne devoir jamais finir. Le bled seigneur, il glissait, et les femmes, accrochés d'une main aux barreaux de la charrette, le soutenaient de l'autre. Ils mirent une heure à sortir du ravin, et si, une fois parvenus au plateau, ils n'eurent plus à souffrir des postures pénibles, les arbres s'éclaircissaient, et bientôt le brûlant soleil de février tomba sur eux.

Cela couvrit le visage de Juan. Oses avec son chapeau de paille, chassant avec une branche les taons qui se posaient sur les blessures encore vives.

Le vieux et doña Clara étaient assommés par la chaleur. L'évaporation de la piste tombée la nuit antérieure alourdissait l'atmosphère. Et, sous le soleil de feu, la charrette, lentement, continuait...

MARTA BRUNET.†

(1) Hacienda : très grand domaine.
(2) Peons : ouvriers.
(3) Arrêt! Expression qui équivalait à notre *Halt!* Tomate, Clavel, deux hommes connus depuis aux bords de Tomate, Chili.
(4) Roc : Montagne de défilage qui consiste à mettre le feu aux broussailles, sans bois, sans forêt.
(5) Cela : Diminutif de Catharina.
(6) Lingues, palanquins, maquis : petits du pays.
(7) Copahueros : plantes parasites qui couvrent le sol dans les régions australes du Chili.
(8) Chapeaux : fruits sauvages.

ROUMANIE

LITTÉRATURE POPULAIRE

Cranga est l'écrivain le plus populaire, à juste titre, de la Roumanie. Ses souvenirs d'enfance et ses contes ont rendu avec une merveilleuse justesse, dans une langue savoureuse et archaïque, certains aspects de l'âme paysanne roumaine :

Souvenirs d'enfance

ENTRE CHIEN ET LOUP, nous nous fauçons dehors, tous, même le vieux Bodranga, et nous échevons dans un cabaret fameux, chez la fille du maire de Radalco, où l'on allait plutôt pour les beaux yeux de la cabaretière que par goût de la boisson. C'est qu'elle était vraiment belle, la maître! et mariée depuis peu avec un vieux veuf, un imbécile, comme je vous en souhaite un pour hôte.

En nous voyant, la cabaretière bondit vers nous et nous conduisit dans une grande pièce à côté, au plancher de bois et dont les fenêtres étaient munies de volets. Nous y étions comme chez nous, et la cabaretière entra quand elle en avait envie, comme chez elle.

Sûr que nous fûmes entrés dans cette maison du Bon Dieu, la cabaretière ferma rapidement les volets, alluma une bougie et, en un clin d'œil, arriva avec une grande cruche de terre remplie de vin d'Osoboceli, qui piquait quand on le versait dans les verres, tellement il était fort. Gatlan, un marin et demi, prend un verre, le tend à l'hôte en disant :

— Veuillez le goûter d'abord, poulotte; peut-être avez-vous mis quelque chose de mauvais là dedans, qui sait!

Riant des yeux, la belle adbergite prend le verre, nous salue et nous souhaite bonne santé, et, après avoir goûté le vin, elle nous prie de l'excuser : à d'autres diem! l'attendait et son mari ne pouvait servir tout seul. Vaine prière; nous lui barrons le chemin, l'entraînant à trinquer avec nous tous. Elle serait peut-être restée davantage, si nous ne l'avions pas fait sauter bêtement en lui appliquant, en guise de remerciements, des baisers sonores.

— Veillez bien que jeunesse se passe, disait le vieux Bodranga, juché sur un ballot de laine et maniquant péniblement des poires sèches. C'est le moment d'en profiter, mes enfants.

— Vous avez raison, mon petit père, répondit la cabaretière, qui venait de rentrer avec une écuelle pleine de galettes charades et une poule rôtie qu'elle mit sur la table, devant nous.

C'était une vraie bénédiction, car nous étions affamés comme des loups.

Quand la première cruche fut vidée, ce nous en apporta une autre, et nous, de remerciement à la cabaretière de la même façon, par des baisers, et elle de se sauver, comme si elle était fâchée. Ensuite, elle revenait pour s'enfuir une fois de plus, car c'était ainsi qu'on vend son vin là où on en vend... Ça — qui sait! — peut-être ne distillait-elle pas de se trouver au milieu de nous et était-ce pour cela qu'elle venait ainsi à tout prix, po.

Mayo 20, en Santiago.

Mi amigo: he cosa bastante enojado en haberme perjudicado al no publicar Bestia Salvina. He sido un poco de tontoya, es es, porque estaba muy tacha a la idea de una edición. Licia el libro y le tenía cariño. Si es imposible salirlo; ¿qué hacerle! En cuanto a perjuicio, a la culpa está al tacha amigo y esta semana quedará hecho el plan de Empleos por Publicar Bestia Salvina completada en breves en un tiraje de seis mil ejemplares. - Columnas con e intercaladas una corcha corta e breves. Esta operación probablemente en Julio. - Editores tengo los que quisier, por cuanto aquí se goza de gran prestigio. Lo que no encuentro es un empleo...

En fin: paciencia y trabajo - como decía mi abuelo que era catalán pero que en esto de convivir con el destino era muy tonto.

La corcha se llamaba Bestia Salvina tal como e intercalé la gueta. Sigame todo de ella, para bien o para mal. Me interesa enormemente tu opinión.

Amando a mi querido amigo de Europa hace

los cueros. El Fleming o pare ta tarde con ellos.
Con muy amiga en Maria Luvord. (Dime una
parita muy encantadora en los alrededores de
Santiago y alla, al lado de un gran lago, por
paramos las cosas charlando en gran cantidad.
Pues visto que tuvimos para unida palabras
carinas al recordar. - Comandos y Maria
vienen tras de entinas por la Espana. Los ha-
han visto de sus tiempos y en especial de Ode-
la y Secret. La preparacion que hacen es para
dinos para ir definitivamente a Brasil.

Este ultimo tiempo he pasado algo de
en traginas, porque ha de haber unida, mi
amigo o, que cuenta con una casa en (Santiago.
La de Chile, calle Bellavista 0599, la casa,
que tengo a su disposicion. Los que vive
en finis, sin que amudi un finis muy
simpatico, pero seguimos tanta paucos
una pasajera. Es asi que tiene una vista
maravillosa a la cordillera al sur y al sur
con cristal. ¿Se la tengo mucho amollada
y tengo un imitacion en ella con mi madre,
que vive en estos dias de Chile.

En este traginar solo he tenido el tiempo
por indispensable para escribir los cuentos

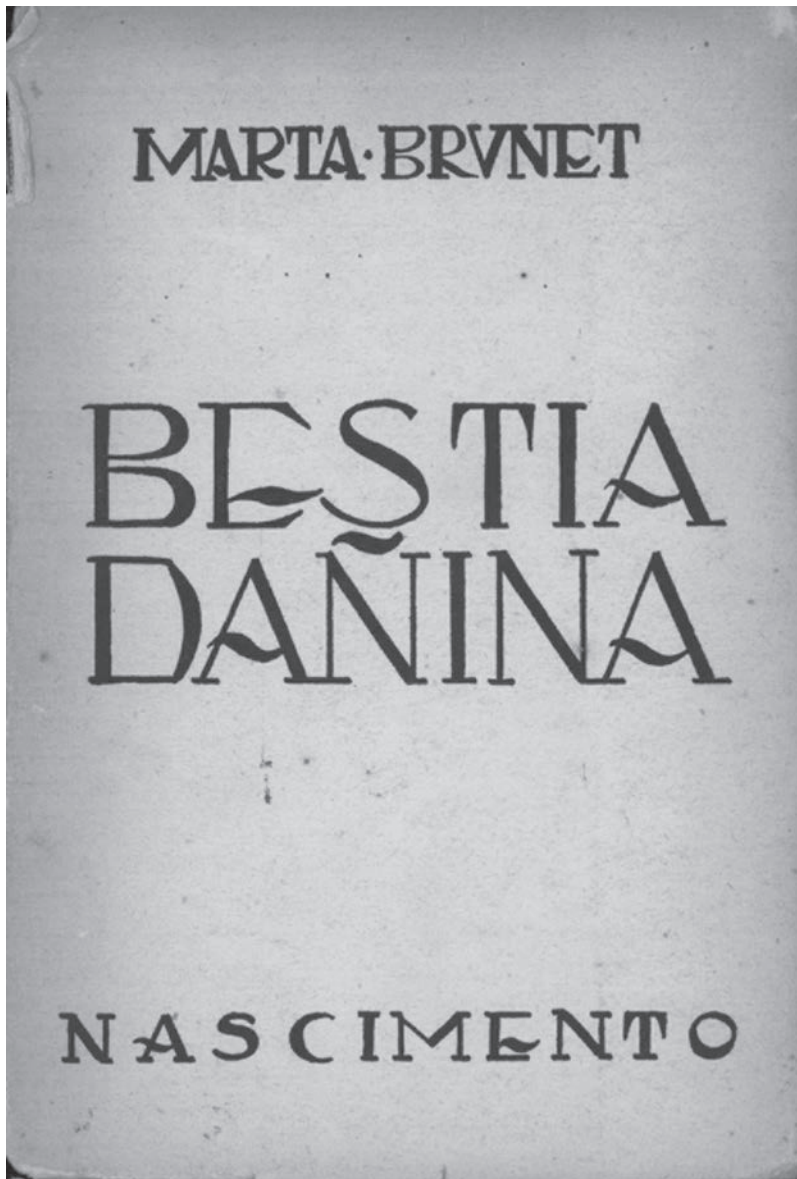
Carta de Marta Brunet a Samuel Glusberg. Santiago de Chile, 20 de mayo de 1926.

lig 207, en Santiago.

Mi amigo:; Por que tan callado? Hace por lo
menos tres meses que no se crada de usted.; Es
que ha vivido que tras la cordillera suada y
tajo ha temporales interminables en amigos
chilena ha desaparecido? Si usted lo cuyo tam-
bien lo que es, que como se habia sentido mas
otra que en esta temporada de aislamiento en
el resto del mundo, de aislamiento en sus pro-
prios sentimientos, que tajo la lluvia es
imposible saber y sentir el Norte, con la necesi-
taria, el pensar nosotros como una hora de vol-
o el cataclismo litico que acabara de una
vez con todo. Le diré y cosas hay ahora un
tiempo y se unac.
Y escrito.

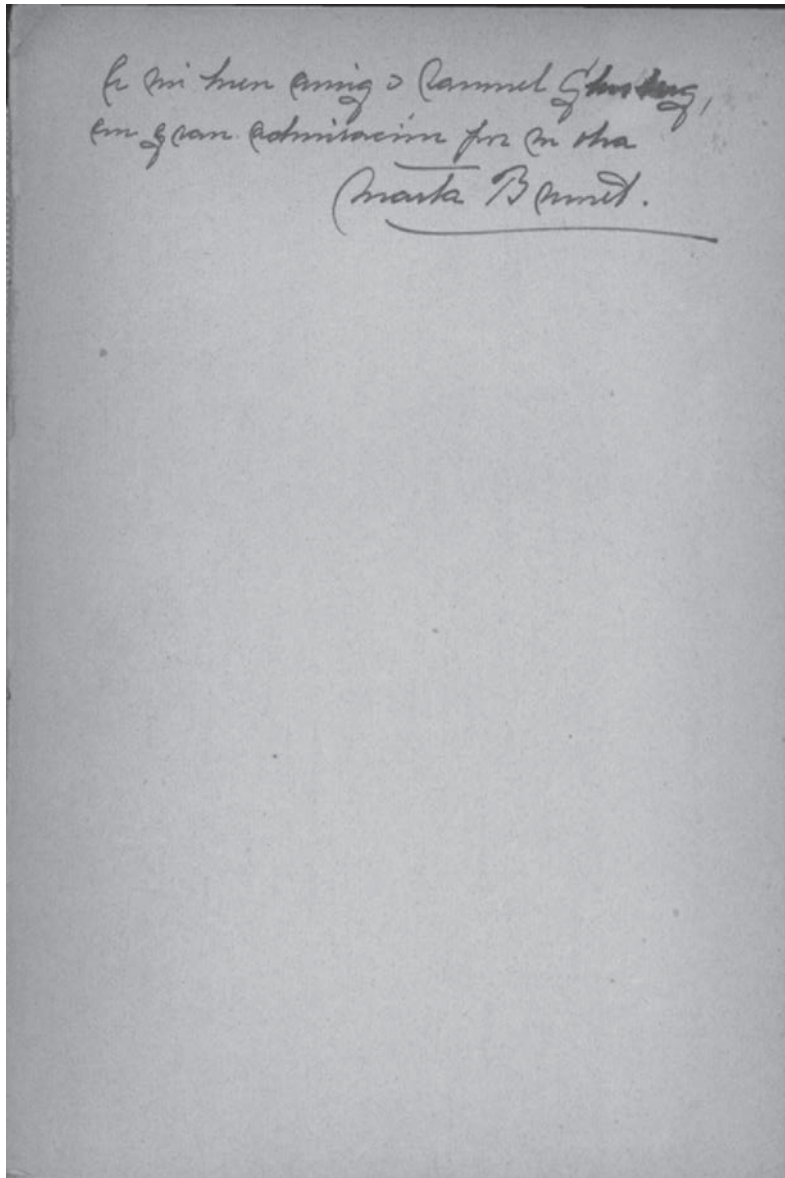
Quiera decirle que la de el fin a nacimiento
to. Ya esta en prensa y espero que el fin
de este mes se entregue al publico. Queriendo
darse un hijo un estudio sobre ella y la declara
la que es una racional, lo mas representativo

Fragmento inicial de una carta de Marta Brunet a Samuel Glusberg. Santiago de Chile, 7 de agosto de 1926.



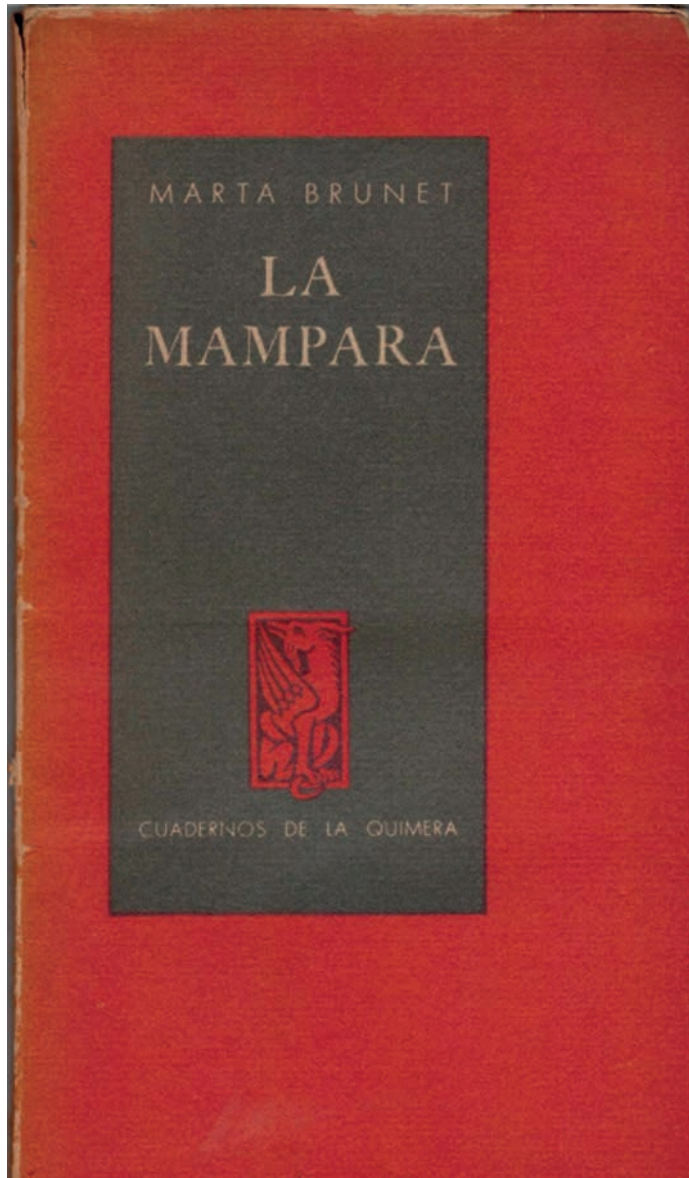
Portada de *Bestia dañina* publicada por Nascimento en 1926.

Gentileza Archivo CeDInCI.



Ejemplar de *Bestia dañina* dedicado por Marta Brunet a Samuel Glusberg.

Gentileza Archivo CeDInCI.



Portada de *La mampara*. Buenos Aires: Emecé Editores, S.A., 1946.

(Colección "Cuadernos de la Quimera", número 15).